

L'ESPRIT DE LA FEMME

LITTÉRAIRE, SATIRIQUE, POLITIQUE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

« En France, en Amérique, partout ce n'est plus telle ou telle femme qui combat le grand combat du Droit et de la Liberté, c'est l'Esprit même de la Femme. »
R. M.

« Cet Esprit-là ne fait plus peur qu'aux lâches et aux imbéciles. »

— Vérité - Unité - Humanité —

Adresser les lettres et communications à la DIRECTRICE

ABONNEMENTS

Six mois..... 5 fr. — Un an..... 9 fr.
Annonces : 1 fr. la ligne.Directrice : **RENÉ MARCIL**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

51, Rue Saint-Sauveur — PARIS

Bureaux ouverts les Samedis de 2 h. à 4 h.

Nous prévenons nos lecteurs qu'ils trouveront les numéros déjà parus au bureau du journal, 51, rue Saint-Sauveur.

SOMMAIRE

Notre titre, notre devise.
La Femme et la politique : La Loi sur la Presse. — RENÉ MARCIL.
Molière. — R. M.
M. Francisque Sarcey à l'Académie. — ARISTOPHANE.
Les « Avocatesses de Paris. »
Marciliennes : Euréka.
Réponse à M. Marcel Fouquier. — RENÉ MARCIL.
Bien veut ce que veut Femme. — EUGÈNE CORSIN.
Tribune libre.

NOTRE TITRE, NOTRE DEVISE

En prenant ce titre : *L'Esprit de la Femme*, j'ai pour but de rassembler et de synthétiser les aspirations et les idées féminines en marche vers un avenir plus pur et plus humain.

Mais ces aspirations, ces idées, ont besoin d'être ralliées par une devise, une devise qui puisse être celle de la cause féminine toute entière et non pas celle d'un groupe quelconque (car il est temps de dégager *L'Esprit de la Femme* de la gangue des coteries intolérantes et des chapelles étroites.)

Quelque ambitieuse que puisse paraître la recherche d'une telle devise, je l'ai tentée.

Il y a environ dix ans, lorsque j'eus fini d'écrire le petit poème : *La Mission de la femme* contemporaine, qui parut dans la *Citoyenne*, l'idée de cette devise me vint.

Je fus tout à coup frappée par cette réflexion que la devise républicaine, cette belle formule inscrite sur tous nos monuments (qui même pour les hommes n'avait été qu'un mirage grandiose), avait manqué de vertu pour notre affranchissement.

Liberté — Egalité — Fraternité

Liberté? — Nous, femmes, restions esclaves!

Egalité? — Nous restions assimilées aux incapables et aux indignes!

Fraternité? — La prostitution d'Etat nous disait comment les hommes entendaient cette fraternité-là!

Superbe, notre devise républicaine, mais inaccessible.

C'est pourquoi, sous ces mots : Liberté — Egalité — Fraternité — sous ces mots n'apparurent enfin ceux-ci : Vérité — Unité — Humanité...

La Formule était trouvée! De plus, je lui laissais le nombre, le rythme et la rime de sa grande aînée... et il me sembla que cette Formule qui m'était dictée par *L'Esprit de la Femme*, s'en allait plus loin et plus haut dans la voie humanitaire.

Examinons :

Vérité. C'est le mot de la Science et de la Libre-Pensée, c'est le libre examen, base du monde nouveau; c'est le rationalisme vers lequel s'en va chaque jour plus lucide *L'Esprit de la Femme*.

Unité! C'est le vœu des peuples, le port où doivent aborder les hommes et les nations toujours en guerre.

Humanité! C'est le terme dernier et absolu de la Justice encore si imparfaite et boiteuse.

Humanité dépasse Fraternité. Car le christianisme qui avait proclamé les hommes frères, n'empêcha point les chrétiens, pendant des siècles, de rôter leurs dits frères dans les auto-da-fé, ce qui eût été impossible, l'Humanité régnante...

Unité dépasse Egalité, car elle unit le fort et le faible dans l'action humaine, alors que l'Egalité les isole dans

un terme menteur — la nature ne créant pas toujours des égaux...

Vérité dépasse Liberté, car elle rend véritablement l'homme libre, en l'affranchissant par la recherche des effets et des causes, du mensonge des théologies oppressives...

Et, maintenant, demandera-t-on, quel sera notre programme? Le voici :

Etudier les problèmes sociaux; chercher des solutions pratiques.

Combattre sans merci les préjugés politiques, philosophiques et religieux.

Faire la guerre au fanatisme, à la bêtise, à l'esprit jésuitique.

Donner la note juste et désintéressée, c'est-à-dire vraiment féminine dans le concert... ou plutôt dans la cacophonie contemporaine.

Indiquer quelle est la mission de la Femme, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être dans la société renouvelée.

Susciter l'initiative féminine en vue d'une propagande féconde par des journaux et des meetings.

Enfin, faire l'appel des capacités féminines, et les convier à s'entendre, dans le but de faire entrer dans la voie de la réalisation (en dehors de toute intrigue ou coterie), le grandiose projet de la Fédération universelle pour le combat de l'Idée émancipatrice dans le monde entier.

— Femmes que la Science fit conscientes, femmes que la Libre-Pensée fit libres, unissez-vous pour libérer le peuple immense de celles qui souffrent et gémissent sur la terre.

Après le noir, la blanche.

RENÉ MARCIL.

La Femme et la Politique

La Loi sur la Presse

Nous assistons aujourd'hui à un bien amusant spectacle! A part quelques honnêtes gens de tous les partis que les enrégées polémiques électorales ont vraiment écoeürés, et qui hésitent encore entre la Liberté de la Presse et des lois restrictives, la loi présumée de la calomnie a pour effet de faire sortir de sa boîte et d'agiter furieusement qui? Précisément, Basile!!!

Semblables au voleur traqué qui crie plus haut que tous : au voleur! au voleur! les calomnieurs crient à tue-tête : à la calomnie!... mais ils ne trompent personne...

S'ils demandent des lois draconiennes (car il y en a qui les demandent), c'est d'abord qu'ils craignent les francs parleurs qui, las de leurs longues palinodies, leur enfoncent bravement leur grand chapeau sur les yeux, en leur disant : « Eh! mais, je crois que vous sentez la fièvre », et que, d'autre part, les lois draconiennes qu'ils demandent ne gêneront guère leurs besognes, confiants qu'ils sont en la finesse de leurs escrimes, car nous en sommes arrivés là qu'il est permis de flétrir ce qui est le plus pur, à condition qu'on le fasse avec habileté, assez d'habileté pour esquiver le châtement.

Ainsi, j'ai entendu louer et surfaire de moitié certains écrivains (ils sont peu nombreux) précisément parce que, au venin de leur calomnie, ils ajoutaient l'art de la lancer... double infamie!

Ceci est profondément triste! mais passons, notre journal satirique ne nous permet de parler de tout

et de tous qu'avec sur les lèvres le rire (peut-être indulgent), des Aristophane et des Molière...

Oh! nous ne nous égalons point à ces maîtres! d'abord, il étaient des hommes, ce qui, paraît-il, est déjà une supériorité, et puis ils connaissaient mieux que nous les hommes, et leur tristesse devait être alors plus profonde que la nôtre...

Il y a donc, dis-je, certains écrivains qui demandent plus farouchement que les autres, des lois sur la calomnie, comme s'ils étaient bien sûrs de n'avoir jamais calomnié.

Pour nous — femmes, — qui sommes entrées (avec la foi des apôtres) dans le journalisme, moins cependant qu'à New-York, où, dit-on, presque tous les journaux sont rédigés par des femmes, pour nous, dis-je, les éternelles calomniées, si l'on daignait nous demander notre avis sur la liberté illimitée ou la restriction en matière de Presse, nous voterions pour la Liberté sans épithète.

Car la Liberté est ou n'est pas! et comme toute chose, ici-bas, si elle a ses dangers, elle a aussi ses vertus...

Quant aux dangers que peuvent courir les journalistes de métier, outre que les finesses de l'escrime leur sont communes, je crois que le meilleur moyen de rehausser le métier de journaliste, qui n'est pas, comme on voudrait le faire croire, aussi prisé dans l'opinion publique qu'il devrait l'être, ce serait que les journalistes se respectassent réciproquement davantage et se décidassent à refaire, de ce qui n'est plus qu'un métier, le sacerdoce qu'il était autrefois, du temps où l'on daignait discuter les idées, et où l'on se battait pour elles!

Alors, nul besoin de se garer derrière des lois restrictives qui ne pourraient avoir pour effet que de mécontenter l'opinion publique laquelle verrait dans ce « recul » le présage d'autres reculs.

Or, quelque soient les traductions plus ou moins libres qu'on veuille faire des dernières élections, la leçon terrible qui s'en est dégagée n'est pas pour inciter les gouvernants de la République à une reculade quelconque.

Nous ne nous lasserons pas de le crier, nous, femmes, modernes Cassandres, et *L'Esprit de la Femme* ne cessera pas de l'écrire; l'heure présente est à la Liberté, à toute la Liberté, et au Droit, au Droit tout entier.

Caveant consules!

René MARCIL.

MOLIÈRE

Molière! immense esprit, tu sentis que le Rire, Est l'asile dernier où s'apaise le Cœur!
Ta sublime pitié t'empêcha de maudire,
Et le pleur s'arrêta dans ton regard moqueur!

Dans l'excès de nos maux tu noyas ton martyr,
Si, parfois, de ton sein, broyant le trait rongeur,
Il semble qu'un sanglot sous ton mépris expire,
Ton génie aussitôt s'en empare, vengeur!

Ah! qu'il faut d'ironie à vos âpres tristesses,
Poètes, dévorés par nos lâches ivresses!
Qui — pâles — arrachez nos masques d'une main!

O tragiques rieurs à la lèvre plissée,
Qui donc racontera votre amère odyssee?
O souffrants éternels du noir spectacle humain!

R. M.

M. FRANCIS SARCEY A L'ACADÉMIE

On a parlé de M. Sarcey pour un fauteuil académique. Oh! ce n'est pas lui qui a commencé... il n'aurait osé, pensez donc!... son bon sens, sa modestie, enfin le souvenir des génies qui manquèrent l'immortalité... du pont des Arts, tout cela lui clouait les lèvres, lui enclouait le cœur, non, non! il s'en défend: il n'y a jamais pensé, et il n'est pas bien sûr d'y penser.

Certes! il ne fait pas la petite bouche, il n'est pas plus dédaigneux qu'un autre, mais ces grands noms, point inscrits pour les Champs-Élysées, mais les Balzac et les George Sand qui ne revêtirent point l'habit à palmes vertes, tout cela trouble le critique qui s'épouvantait si naïvement des audaces du génie, notamment quand il citait — avec quel accent homérique — ce vers du grand Hugo :

L'étoile est le crachat de Dieu.

Il en avait plein la bouche de ce « crachat », ce « crachat divin » il ne le pouvait cracher! cela lui était tombé sur le cœur! cela le gênait atrocement à l'intellect!

Et il disait — à ses auditeurs de la salle des Capucines : — « Mais, comprenez-vous ça! en voilà un avatar! n'est-ce pas un malheur! un tel génie! voilà ce qu'il peut nous arriver à nous, misère humaine! pauvres nous! nous sommes très capables de commettre un jour des vers pareils... frappons d'avance nos poitrines! mes frères! ceci est de l'histoire, voilà où l'homme tombe :

L'étoile est le crachat de Dieu.

Et il semblait demander grâce pour le poète, indulgence et pitié pour ce vers si prodigieusement magnifique d'un Dieu auquel le poète croyait. Mais, monsieur Sarcey, croyez-en une poétesse, ce vers est beau, très beau, très puissant. — Ah! combien d'autres vers, d'autres poètes ont dû être expiés ainsi!

Allez à l'Académie, monsieur Sarcey, vos jugements ont joliment besoin de devenir immortels!

Mais voilà! M. Sarcey est un timide, son bon sens l'assomme, il voudrait être poète, pour oser, pour croire que les palmes vertes ne feraient pas trop mal sur son ventre... enfin, on ne se refait pas, il est troublé, tellement qu'il en arrive à faire — secrètement — par la voix de grosse caisse du journal, ses confidences à ses amis : « Je ne sais pas si l'on m'offrira, si j'accepterai, mais si j'acceptais, il faudrait qu'on m'en prie fort, vous comprenez, je pourrais être ridicule, donc, taisez-vous, silence, au non du ciel, silence! » et il crie à tue-tête.

Puis M. Sarcey, dans le calme du cabinet, se regarde, se rengorge, se trouve beau, répète les mots qu'il dira à la dame, dont il oublie, hélas, les années... il ne repoussera pas tout d'abord ses avances, les lois de la galanterie ne lui permettront pas de boudier trop longtemps... il ne sera pas trop cruel...

Car pour être critique on n'en est pas moins homme

Ce disant, il rougit... jusqu'aux... oreilles... ce qui n'est pas peu dire, et son illusion le transporte auprès de cette tant gracieuse Académie.

Quel spectacle charmant : il coquette avec Elle, lance un mot, le retient, s'avance, s'exclame, soupire, jure un amour immortel... puis tremble d'en avoir trop dit! Si Elle allait se trouver outragée? il voile sa flamme, prend des airs confus, témoigne de ses respects galants, fuit vers les saules, enfin il a des pudeurs adorables...

ARISTOPHANA.

LES « AVOCATES DE PARIS »

Nous fondons aujourd'hui le groupe des « Avocates de Paris ». Toute femme qui sait tenir une plume, toute femme qui sait se servir de la parole est conviée par nous à grossir le nombre des défenderesses du droit féminin.

Ce groupe ne sera pas une coterie, il n'est pas ici question de servir une idée personnelle, de se soumettre

à un programme personnel, d'aliéner sa liberté sous l'autocratie d'une personnalité quelconque.

Bien au contraire, chaque membre du groupe gardera sa liberté et sa responsabilité; toutes les convictions pourront se produire, toutes polémiques s'engager, des-quelles surgira la lumière.

Car tel est notre but : dégager l'idée féminine de toutes les ténèbres, de toutes les entraves qui l'ont jusqu'ici obscurcie ou retardée.

Notre devise est : Vérité, unité, humanité.

Pas une pensée de femme qui ne puisse s'y abriter.

Solidaires, quant au but à atteindre, la rédemption de la Femme, nous serons libres quant aux routes à prendre pour arriver à ce but.

Nous assurerons le recrutement des volontaires de l'idée, en permettant aux individualités féminines qui répugneraient à se courber sous une volonté directrice, parfois insuffisante, d'être des alliées, non des sujettes.

Notre groupe n'aura donc pas de directrice, de présidente ou vice-présidente, mais chaque membre pourra exercer la fonction présidentielle, par le vote, aux jours de réunion.

Notre groupe ne se considérera jamais comme l'adversaire des autres groupes, mais au contraire chacun de ses membres pourra se porter soit comme acteur, soit comme auditeur dans les autres groupes pour faire le compte-rendu des idées mises à l'étude et concourir aux besoins de la commune défense.

A des époques aussi rapprochées que possible, tous les groupes, gardant leur appellation propre, se réuniront en assemblées générales pour discuter les idées et prendre acte des résolutions.

Ces assemblées pourront être des meetings contradictoires, notre action devant surtout s'exercer sur l'opinion publique.

Ces meetings seront payants et les divers journaux des groupes s'y vendront, de sorte qu'aucune lésion d'intérêt ou d'influence ne puisse devenir une cause de désagrégation pour notre union.

Une part des ressources susdites pourra être affectée à une caisse pour les frais généraux.

Chaque groupe ayant son nom et sa signification particulière qui le distingue des autres, la réunion de ces différents groupes pourra prendre cette appellation : Union pour la défense féminine.

(La défense féminine comprendra, outre la question de Droit, toutes les questions sociales).

MARCILIENNES

EURÉKA

— Me pardonne l'Académie! —

Le langage des dieux, ma Mie,

Est fort difficile, ici-bas!

Et l'on ne m'écouterait pas.

J'aurai beau dire qu'« en mon verre

Je bois », du moins!... de mais en si

On me prouvera le contraire!

Il me faudra erier merci

A la Critique débonnaire....

Le moyen d'emporter le prix

Je le vois!... ce serait de braire:

« Qu'hélas! tous les lauriers sont pris

« Par nos très illustres confrères!

« Que, pour leur pot, les ménagères

« N'en trouvent plus sur le marché... »

— Ou, sinon, je serai haché! —

Si je dis : — « Ils sont tant illustres

« Qu'il se doit passer bien des lustres

« Avant que leurs fronts éclipés

« Par les talents, — éternels rustres, —

« Ne soient, par le souci, plissés.... »

— Je puis parler de la baleine,

De Jonas.... et des crustacés

Tout autres que ceux de Marenne.

Avant qu'on dise : C'est assez!

Je puis me mettre hors d'haleine,

Et, d'un style tout empâté,

Célébrer l'immortalité

De la gloire contemporaine....

On dira : « Que je suis aisé!

« Que mon tour a de l'élégance!

« Que, m'appuyant sur la science,

« Je suis dument autorisé!

« Que j'ai l'esprit fort avisé.

« Et que, malgré ma hardiesse,

« Jamais ma levre ne céla

« La Vérité, cette déesse

« Amphibie et... » — Restons-en là!

Je crois que j'ai trouvé le la!

Et que j'aurai plus d'une oreille,

Sans compter celle de Midas!

— C'en est fait de mon embarras! —

Dieu des louanges! sur moi, veille!

Réponse à M. Marcel Fouquier

Décidément, le « pétard Marcelléen » fait son bruit dans notre cher Paris, et son parrain, M. Henry Fouquier, lui a porté bonheur!

Après M. de Lano, de l'Événement, et d'autres, à qui nous répondrons à leur tour, voici M. Marcel Fouquier, de la France, qui consacre à l'Esprit de la Femme presque toute sa chronique du 25 octobre. Reprenant la critique de ce journal de New-York, rédigé, composé, vendu par des femmes (l'idéal du genre, quoi!) mais qui, paraît-il aurait pour but la fin du monde, M. Marcel Fouquier veut bien reconnaître que toutes les réformatrices n'ont pas le même but excentrique; mais laissons-le parler :

« Mais ces théories révolutionnaires ne vont ja-
« mais sans accommodement. Ainsi, il vient de se
« fonder à Paris un journal pour soutenir les reven-
« dications féminines, pour émanciper la Femme
« et « pour faire la guerre aux hommes... »

— Halte-là, M. Marcel Fouquier, ceci n'est ni dans notre devise, ni dans notre programme, nos lecteurs protesteront, mais les vôtres vous croiront, ce qui est un mal... mais passons!

« ... Et, en tournant la page, on est rassuré par une
« poésie qui ne vaut pas celle de Musset sur le même
« sujet mais qui a tout de même son attrait lyrique
« et sa signification précise :

« L'amour, c'est le seul mot qu'il importe ici-bas
« D'épeler, de crier; honte à qui ne sait pas!
« En vain l'homme s'efforce à la plus âpre étude,
« L'amour est la clef d'or de l'humaine altitude.

« Je sais bien que le dernier vers a quelque chose
de cruellement énigmatique. »

— Cruelle énigme alors? Quoi, toujours? gageons que M. Bourgel qui est un poète et un très subtil analyste ne s'y trompera pas! J'avoue que l'explication de ce vers — point décadent — donnée par lui, me serait très précieuse; peut-être y verrait-il plus encore que je n'ai voulu dire et plus surtout que vous n'y avez vu!

« L'essentiel est que la poétesse invoque avec une
« foi qui semble sincère (Ce semble est tout un
« poème!)... l'Amour, le Soleil terrestre.

« Elle affirme sa confiance dans le progrès qui
« doit apporter avec lui des lois plus humaines et
« faire régner l'Amour sur terre.

« Métaphore à part, l'idée est juste et il reste
« beaucoup à faire en faveur des femmes, bien qu'il
« ne soit pas vrai de prétendre qu'on n'a rien fait
« jusqu'à présent, et que les hommes abusent de ce
« que la toute-puissance est de leur côté pour se
« conduire en tyrans (et en chroniqueurs peu exacts.)

« Mais cette amélioration du sort des femmes con-
« siste surtout dans des réformes pratiques des lois
« ou des mœurs, comme celles qui leur a permis de
« voter pour les Conseils de prud'hommes et d'exer-
« cer la médecine. »

— Je ferai remarquer à M. Marcel Fouquier que le vote consulaire a été repoussé par le Sénat, et cela au lendemain du Congrès international de la salle de Géographie, lequel avait pourtant été assez sage, assez modéré, assez pratique et aussi peu révolutionnaire que possible (bien que sous l'invocation de 891) puisque la Politique et la Libre Pensée en avaient été exclues... ce qui prouve que la simple réclamation et le modérantisme sont inefficaces dans notre cause... Quant à l'exercice de la médecine, ce ne sont ni les lois, encore moins les mœurs qui l'ont permis, s'il faut s'en rapporter aux amertumes subies par les étudiantes, du fait de messieurs les étudiants...

« C'est donc servir bien mal leur cause que de mêler
« à des réclamations légitimes des revendications
« violentes, mais absurdes. »

Dites, Monsieur, véhémentes, ce n'est pas la même chose; quant à absurde, c'est une appréciation aussi masculine que gratuite; l'absurdité, aujourd'hui, c'est de consacrer la déchéance d'un sexe en continuant à s'appuyer sur des légendes sacro-saintes, auxquelles l'esprit moderne ne croit plus... Prenez garde! l'avenir est à la logique, et vous êtes forcément illogiques, Messieurs, étant à la fois juges et parties!...

« Un journal qui prendrait la défense des inté-
« rêts féminins, au point de vue des réformes pra-
« tiques et immédiates, serait lu avec intérêt, par les
« philosophes, par les législateurs, par les journa-
« listes qui s'occupent des questions sociales et
« actuelles, car le problème de l'extension des droits
« de la femme est posé. »

— Laissez-moi vous dire que ce journal existe, et

sans parler de la *Citoyenne* qui a clamé dix ans dans le désert — à cause du vote politique — il y a celui de M. Richer — qui n'est pas écrit par des bas-bleus (on s'en aperçoit!) et qui demande aussi des réformes pratiques, et cela *raisonnablement*, sans véhémence et peut-être sans beaucoup de cette éloquence que certains nous reprochent, eh! bien, voici vingt-cinq ans qu'il clame aussi, lui, dans le désert! et les législateurs ne s'en émeuvent que peu, et les journalistes ne s'en émeuvent pas du tout! Quant aux philosophes, gens qui veulent tout l'espace, et qui comme nous réclament le *droit* et non tels ou tels menus droits, ils viendront à nous, à l'Esprit de la Femme, à cet Esprit qui a des ailes, et qui refuse de se laisser couper par les vieux rhéteurs ou les jeunes raisonneurs de notre très prosaïque et froide époque!

« Mais ces journaux où l'on débute par réclamer pour la Femme l'égalité absolue de tous les droits politiques ou autres et par vouloir réformer les lois naturelles qui ont présidé à la naissance de la famille et de la société, ne sont qu'un amusement sur lequel nous commençons à être blasés. »

— Nous voulons entrer dans le *Droit*, être reconnues par le *Droit* comme *égales*, est-ce clair, M. Marcel Fouquier?

Nous voulons être la *moitié* d'Adam, non plus seulement une *côte*? est-ce compris, voyons? Monsieur le chroniqueur?

Nous ne voulons pas mendier des menus droits, successifs, voyez le peu que l'on nous a octroyé en cent ans, depuis la Révolution!

Nos intérêts pratiques — (bien précieux et bien pressants cependant) ne nous assureraient que la vie, nos intérêts moraux nous assureront la dignité de l'être humain, et l'obtention du *Droit* nous donnera tout cela!

Bref, nous réclamons le *Droit*, non des *droits*! cela doit être dit une fois pour toutes!

C'est comme cela! Que cela ne vous amuse pas, c'est possible! que vous soyez blasés, cela ne nous étonne pas! Mais nous, qui avons gardé la passion de la vérité et de la justice, rien ne nous arrêtera dans notre œuvre de rénovation sociale: ni les négateurs ni les calomnieux!

Vous dites que nous n'entrons pas dans l'action? lisez notre cinquième numéro et vous verrez que nous fondons le groupe « les Avocates de Paris ».

Vous dites que j'ai *masculin* mon prénom? J'ai fait comme presque toutes les femmes écrivains de ce temps... mais je revendique hautement la *féminité* pour mon esprit, pour mon cœur comme pour mon courage et mon énergie lesquels ne faibliront pas!

Ma devise aussi est bien féminine: Vérité — unité — humanité; elle est la nôtre. Vous dites: « Ce sont là des mots, de beaux mots, mais rien que des mots. » J'ignore avec quoi vous écrivez vos chroniques, mais permettez-moi de vous dire, puisque c'est moi que vous voulez bien critiquer ainsi, que, en ma qualité de « poëtesse » j'ai le respect du *mot*... les poëtes, surtout, savent la valeur d'un *mot*, mis en sa place, ils savent bien, eux, le pouvoir évocateur et libérateur du *mot*, luttant sans trêve avec lui pour le faire entrer dans le rythme et dans la rime, les mots sont des soldats qu'ils rangent en bataille, pour les lufes épiques qu'ils engagent souvent...

Ils savent que c'est avec un *mot* que le traître Yago assassine Desdemona.

Ils savent que c'est avec un *mot* que Basile prend l'honneur d'un homme.

Ils savent que c'est avec un *mot* aussi que Don Juan prend l'âme d'une vierge.

Et ils répètent avec Hugo:

« Car le *mot*, qu'on le sache, est un être vivant,
« La main du penseur tremble et vibre en l'écrivant. »

N'a-t-il pas dit aussi:

« Mets un *mot* sur un homme. »

Le *mot*? mais c'est le maître du monde!

C'est lui qui crée et qui détruit?

C'est par lui que le Monde *est*, que la Révolution *fit*, et que la Femme *sera*!

Vous terminez en me refusant des idées, mais vous oubliez que vous n'êtes pas seul à nous lire...

Et la preuve que votre jugement, quelque peu fantaisiste et éminemment masculin ne me gêne pas, c'est que je lui donne largement hospitalité dans les colonnes de ce journal.

La négation pas plus que l'affirmation ne sont des preuves.

Par exemple, si je disais: M. Marcel Fouquier est le premier chroniqueur de Paris, est-il bien sûr que mes lecteurs ou les vôtres me croiraient sur parole?

Vous terminez en ajoutant que vos *respects galants* vous empêchent de me dire « ce que le Renard pensait devant un buste » et qu'il me plaît de traduire ici: « Belle tête, mais de cervelle point ».

Moi, qui n'ai pas les mêmes *respects galants*, j'attirerai seulement votre attention sur l'article de M. de Franqueville, disant, dans le *Temps*, à propos des dames anglaises: *S'il n'y a pas de femmes masculines, il n'y aura bientôt plus que des hommes féminins*.

Ce qui me permet de conclure de votre chronique: « Perfide comme l'onde ».

RÉNÉ MARCIL.

M. le comte de Franqueville, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, a lu un intéressant travail sur les droits politiques des femmes en Angleterre. Ainsi que l'on était en droit de s'y attendre de la part de l'un des hommes qui connaissent le mieux, en France et sur le continent, l'esprit et la lettre des institutions anglaises, ce mémoire est rempli de détails topiques et de considérations instructives. Après un juste hommage aux deux reines qui ont été de grands rois d'Angleterre — Elisabeth et Victoria, — et quelques mois sur les privilèges politiques des « païsses en leur propre droit » et des femmes des pairs du Royaume-Uni, M. de Franqueville a caractérisé en termes heureux les deux principaux initiateurs du mouvement si considérable en faveur de la participation des femmes au droit de suffrage, John Stuart Mill et Henri Fawcett.

Ce fut le 30 mai 1867 que la discussion s'ouvrit à la Chambre des communes. Stuart Mill donna tout d'abord un argument qui a toujours beaucoup de poids en Angleterre: il affirma qu'il ne s'agissait pas d'innover, mais de revenir aux anciennes traditions. C'était exact, mais tout juste, et si on lui avait demandé de citer les précédents, il n'en aurait pu découvrir que deux; l'un remontant à 1553 et l'autre à 1572: il est vrai qu'ils étaient considérables, car dans chacune de ces occasions, une seule femme, qui était probablement l'unique électeur de la localité, avait nommé deux députés. Abordant ensuite la discussion du principe: « Il y a, dans la Constitution anglaise, disait l'orateur, un cas d'exclusion absolument unique: il y a des personnes qui, remplissant les conditions voulues pour jouir de tous les droits, s'en trouvent à jamais privées. Elles sont contribuables, elles sont chefs de famille ou d'industrie, elles donnent l'enseignement beaucoup d'entre elles sont infiniment plus instruites que l'immense majorité des électeurs. Pourquoi donc violer, à leur détriment, le principe que celui qui paye l'impôt a le droit de prendre part à son vote? Le motif de cette injustice est une pure raison de sentiment: on trouve l'idée étrange, mais ce qui paraît bizarre aujourd'hui semblera naturel demain, car le changement et la nouveauté sont la loi du monde. La seule objection que l'on produise consiste dans une interjection, et rien n'est plus difficile à réfuter. On ne peut cependant contester que le fait de maintenir une profonde séparation entre les occupations des deux sexes appartient à un état social disparu pour jamais.

Le moment est venu: si les femmes ne s'élèvent pas au niveau des hommes, les hommes descendront au niveau des femmes... tous ceux qui connaissent la nature et la force des influences sociales savent que s'il n'y a pas de femmes masculines, il n'y aura bientôt plus que des hommes féminins. En fait, le pouvoir des femmes est immense, mais il est dangereux parce qu'il est indirect, c'est-à-dire irresponsable: reconnaissez son existence, afin de pouvoir lui imposer la responsabilité.

C'est bien ainsi que nous l'entendons, et c'est pourquoi nous répondions à M. Ed. Deschaumes:

« Nous ne voulons pas l'autorité, nous voulons l'égalité et partant, la responsabilité. »

DIEU VEUT CE QUE VEUT FEMME

Dieu veut ce que veut femme, a dit un vieux proverbe, Devant elle tout plie, et l'homme altier, superbe, Qui gouverne en tyran les peuples inquiets Vient, dompté par l'amour, se coucher à ses pieds.

Dieu veut ce que veut femme, et le charmant sourire De son printemps en fleurs trouble jusqu'au délire. La moitié des humains, les rois, les artisans, Par elle fascinés sont d'humbles courtisans:

Dieu veut ce que veut femme, et forte en sa faiblesse, De l'époux qui se croit le maître, avec adresse Elle fait un esclave, et ce bienheureux fou N'aperçoit pas la chaîne attachée à son cou.

Dieu veut ce que veut femme, et si cet être étrange Est un démon volage, afin d'en faire un ange, Il a mis dans son cœur, don généreux du ciel, Le dévouement sublime et l'amour maternel.

EUGÈNE CORSIN.

Tribune Libre

Nous recevons, de Mme Potonié-Pierre, ces très aimables paroles:

A Madame René Marcil.

Je vous remercie bien des fois de me faire le service de l'*Esprit de la Femme*.

La vérité s'y fait séduisante et la justice spirituelle; on le lit d'un bout à l'autre, l'œil alerte et l'intelligence satisfaite.

Nos félicitations chaleureuses et à votre disposition notre concours pouvait vous être de quelque utilité un de ces jours.

Bien cordialement à vous.

POTONIE-PIERRE.

Je vous remercie, je n'ai jamais douté de votre concours, non plus que de celui des femmes qui *pensent* et qui *écrivent* et qui voudraient grossir le nombre des « Avocates de Paris. »

RÉNÉ MARCIL.

Nous recevons également une seconde lettre de « une ménagère », celle qui a l'heur de plaire à M. Marcel Fouquier...

Le mardi, 29 octobre.

Très chère René Marcil,

Vous m'écrivez *poste pour poste* que j'ai conquis l'estime d'un chroniqueur de la France, j'en suis bien aise, bien que cette estime d'un écrivain se trompe d'adresse, puisque je ne suis hélas! ni bas-bleu, ni oratrice et que je réfléchissais, tristement que je ne pourrais faire partie de vos « Avocates de Paris. »

Voilà un joli nom tout de même et qui explique bien le but qu'il poursuit. Je vous remercie bien d'avoir tenu compte de mes observations, et d'être entrée dans l'action, car aujourd'hui, on est si terre à terre qu'on ne croit plus qu'à ce qui crève les yeux, comme saint Thomas! Il n'en est pas moins vrai que mon frère dit que, même sans groupe et sans action, votre journal pourrait suivre sa route comme les autres qui ne songent à rien réformer, et qui contiennent moins d'idées par numéro que le vôtre! Moi, je ne suis pas très bon juge quant aux idées, mais l'action est davantage ma sphère, ce qui ne veut pas dire que je suppose qu'on va arriver au but tout de suite. Si l'on en demandait autant à ces Messieurs, ils seraient bien embarrassés.

Je me console, comme tant d'autres, de n'être pas avocate, et je remplace les talents qui me manquent par beaucoup de zèle, et je pense que si l'une donne son obole, l'autre un peu de son temps, l'autre un conseil, et ses soins à la surveillance de notre journal, chacune aura bien mérité de notre cause.

Nos amitiés à toutes,

Veuve DUBOIS.

21 Octobre 1889.

Madame René Marcil,

Merci de votre délicieux journal et de votre incomparable style. Je regrette de ne pouvoir collaborer avec vous et avec un style aussi délicatement raffiné, mais je vous prie d'être indulgente en acceptant mes idées, jetées tout naturellement sur le papier. Vous nous dites, chère Madame, que vos lecteurs vous écrivent plus que vos lectrices et vous paraissez en ignorer la cause. C'est d'abord parce qu'ils s'aperçoivent que les cerveaux féminins sont plus souples qu'ils ne croyaient et que peu à peu l'Esprit de la Femme dégrossira l'esprit de l'homme en lui montrant le véritable chemin, celui de l'humanité.

C'est ce qu'ils ne voudraient pas! puisqu'en République l'homme n'a point cessé d'être roi.

Depuis le plus riche jusqu'au plus pauvre, tous les hommes veulent rester des petits roitelets, mais, ressemblant aux chiens de chasse, lorsqu'ils voient le gibier courir, ils prennent les devants pour le traquer dans un coin de la plaine ou de la forêt.

Les hommes qui nous écrivent comme ceux qui ne nous écrivent pas, ceux qui nous flattent, c'est pour nous prendre notre initiative et se l'accaparer à leur profit et afin de nous faire croire qu'ils nous ont aidés et que, sans eux, nous n'aurions rien commencé, ni même osé sans leur concours...

VICTOIRE-AMELINE BOSQUIER,

Initiatrice du Cercle des Femmes indépendantes de France, Avenue de Paris, 55, Versailles.

N'ayez peur, Madame, nous déjouerons la tactique, nous avons notre idée sur la *défense féminine* dirigée par nos maîtres... elle est sage, prudente, modérée, et telle enfin que le demandent les intérêts de... la *défense masculine*... Qu'ils nous aident eux, qui ont tous les pouvoirs: cela nous suffira.

L'abondance des matières nous oblige à remettre notre feuilleton au prochain numéro.

Le Gérant: A. HOEL.

Imprimerie du Proletariat (association ouvrière), 51, rue Saint-Sauveur. — J. ALLEMANE.

EN VENTE CHEZ DENTU

Et au Bureau du Journal, 51, RUE SAINT-SAUVEUR, PARIS

Les Femmes qui pensent et les Femmes qui écrivent

Prix : 1 franc.

PAR RENÉ MARCIL

Prix : 1 franc.

RÉFORMES SOCIALES

PAR
Émile DAPRET
Conseiller municipal
Membre de la Chambre syndicale des Cuisiniers d'Alger

SOMMAIRE

Avant-Propos. — 1° 1789-1889 ou Cent ans de Révolution. — 2° Loi Homicide. — 3° L'École de l'Avenir. — 4° Fédération des Syndicats. — 5° Essai de Réforme agraire.

Prix : 50 Centimes

Se trouve au PROLÉTARIAT, 51, rue Saint-Sauveur, et au SYNDICAT DES CUISINIERS, 11, rue Turbigo.

68, Rue du Bac, 68 — PARIS
REHNAS-LEROY

PORTRAITS EN TOUS GENRES
et Reproductions d'après Photographies
depuis 10 francs jusqu'à 150 francs

LEÇONS DE LANGUES ÉTRANGÈRES ET DE STÉNOGRAPHIE
PRIX MODÉRÉS

Pour plus amples renseignements voir les modèles à l'adresse ci-dessus et aux bureaux de l'Imprimerie du Prolétariat, 51, rue Saint-Sauveur.

Correspondance et les Traductions en toutes Langues

RIDEAUX ET TENTURES
HOUSES

L. LÉVY

TAPISSIER DÉCORATEUR
Sièges et Tapis | Travail à façon

105, Rue de Belleville, 105
PARIS

Ecrivain public. — A. WICHARD, 6, impasse des Couronnes, Paris-Belleville — Lettres, Pétitions, Rédigés, Autographies, Copies, Courses, Distributions. — Se mettrait volontiers au service d'un auteur ou homme de lettres pour correspondances, recueillir des notes, les mettre en ordre, faire des copies, etc. — Besogne consciencieuse et prix modérés.

PERFORAGE DE PAPIERS À SOUCHES, GRATTAGE, etc

L. MANFRÉDI

12, Rue des Petits-Carreux, PARIS
Les abonnés du Prolétariat et les groupements ouvriers bénéficieront d'une très forte réduction.

Adèle AVELINE, Modiste
se charge de la transformation et du remontage des

BONNETS & CHAPEAUX

38, Rue du Dragon, PARIS
(6^e Arrondissement)

PECCLET

11, Sentier des Hauts-Montibœufs, 11
Près la Mairie du 20^e Arrondissement

FABRIQUE DE PERRUQUES POUR POUPEES & BÉBÉS

ARTICLES BREVETÉS

PHOTOGRAPHIE D'ART
ALBERT CAPELLE
45, Rue Lafitte, PARIS

Atelier spécial pour Reproductions & Agrandissements

Les militants du Parti ouvrier et les membres des Chambres syndicales et des Groupes corporatifs, munis de la Marque de connaissance, déléguée par l'Imprimerie du Prolétariat, 51, rue Saint-Sauveur, bénéficieront d'une réduction de 20 p. 100.

Maison JOURDAN
MODES & MERCERIE

159, Rue de Paris, 159
AUX LILAS (SEINE)

REMONTAGE DE CHAPEAUX & BONNETS
(Prix modérés)

DEUIL SUR COMMANDE EN QUATRE HEURES

ASSORTIMENT DE JOUETS
PAPETERIE ET ARTICLES DE Dessin

SOUS PRESSE

DÉMONSTRATION
DU
SOCIALISME

PAR
LE DROIT NATUREL

PAR LES CITOYENS

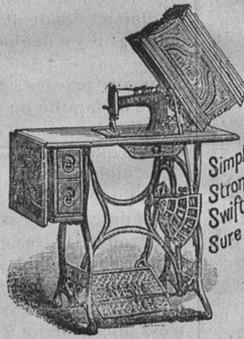
A. SACRÉ ET LÉON MAROT

Un grand in-octavo de 175 pages

Prix : 60 Centimes

Nouvelle machine à coudre

Échanges et réparations



Machines neuves et d'occasion

FACILITÉ DE PAIEMENT

E. GRISSEL, MÉCANICIEN BREVETÉ
62, boulevard Ménilmontant, Paris

Après avoir contenu, tous les abonnés du journal Le Prolétariat ont droit à une remise de trois pour cent.

PLUS DE MAUX D'ESTOMAC
PLUS d'haleine fétide
En employant

L'ÉLIXIR DU D^r JAMES
souverain contre toutes les affections de la bouche. — Les rages de dents sont guéris en 2 minutes, en employant le

Spécifique du D^r JAMES
1 fr. 50 chaque flacon

Dépôt principal : PHARMACIE CENTRALE, 50-52, rue du Faubourg-Montmartre, 47, rue Lafayette, et dans toutes les pharmacies et herboristeries.

Spécialité de Journaux Corporatifs

Brochures, Rapports, Statuts
Têtes de lettres, etc.



Lettres de Mariage et de Dées
Cartes commerciales, etc.

L'Imprimerie du Prolétariat se recommande aux Chambres syndicales, Groupes, Administrations, pour la rapidité, la fini de son travail et la modicité de ses prix.

LE
Dictionnaire des Communes de France
Par E. CORSIN

Contenant toutes les communes et leur population d'après le dernier recensement, chemins de fer, postes et télégraphes, distance de Paris, numéros des corps d'armée et ceux de la carte de l'état-major à l'échelle de 1/80,000, nécessaires à l'étude de chaque canton.

Ouvrage médaillé par la Société nationale de topographie et adopté par le Conseil municipal de Paris pour les bibliothèques de la Ville.

En vente chez l'auteur... 1 fr. 50
(Réduction pour les Membres du parti)

S'adresser :

Rue Bretonneau, 8 bis, chez l'auteur.
Chez le citoyen Michaux, au Repaire, avenue de la République et rue Pelleport, 69.
Chez le citoyen Baudard, 233, rue de Paris, à Montreuil.

18, RUE DES MATHURINS
PRÈS DE L'OPÉRA

LE HAMMAN
BAINS TURCO-ROMAINS

SUDATION
MASSAGE
LAVAGE
PISCINE
SALONS DE REPOS
SALON DE COIFFURE
PÉDICURE, BUFFET
HYDROTHERAPIE COMPLÈTE
SALLE DE GYMNASTIQUE.

BAIN DES DAMES 47, B^o HAUSSMANN

Vient de paraître :

EDISON

SA VIE, SES ŒUVRES

par Emile DURER

un volume in-18° Jésus, comprenant vingt chapitres dont voici la nomenclature :

Emile Durer à Thomas-Alva Edison ; I. Mon excursion à Orange ; II. Un rédacteur de douze ans ; III. Menlo-Park ; IV. Un géant magnétique ; V. La Bibliothèque Edison ; VI. Le dépôt chimique ; VII. Les machines ; VIII. La Salle d'or ; IX. Les merveilles du Phonographe ; X. Le voyage d'un chant d'opéra de New-York à Philadelphie ; XI. Une révolution au tribunal ; XII. Une exécution électrique ; XIII. Un pari original ; XIV. Expériences chez Edison ; XV. Un duel électrique ; XVI. Edison chez lui ; XVII. Le colonel Gouraud ; XVIII. Histoire d'un cylindre phonographique ; XIX. L'avenir du phonographe ; XX. Une promenade à l'Exposition d'Edison à Paris. — Fac-simile du journal rédigé par Edison, à l'âge de douze ans, composé, imprimé et édité par lui dans le fourgon d'un train roulant. Prix du volume broché : 1 fr. 25 ; par la poste, franco, 1 fr. 50.

Adresser les demandes à M. Victor MARCHESON, imprimeur-éditeur, 11, rue Monthyon, Paris.

ÉVITER LES NOMBREUSES IMITATIONS

PAPIER FAYARD ET BLAYN

LE PLUS RÉPANDU ET LE MEILLEUR

Pour la guérison des RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, LUMBAGOS, BLESSURES, PLAIES, BRULURES, CORS, GILS-DE-PERDRIX.

UN FRANC, DANS TOUTES LES PHARMACIES